

Histoire des arts: Otto Dix, L'art et la guerre (la 1ère guerre mondiale)

Otto Dix (1891-1969) est un peintre allemand expressionniste, antimilitariste, profondément marqué par les deux guerres mondiales auxquelles il a participé. Otto Dix fut une figure centrale du courant artistique de la Nouvelle Objectivité qui s'attacha à porter un regard réaliste, souvent acerbe, sur la société de l'entre-deux-guerres en proie à un profond malaise et pessimisme : les aspects les plus banals mais aussi les plus crus de la vie urbaine sont traités dans une tradition picturale classique incorporant les innovations formelles des avant-gardes.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne connut une ère de créativité artistique inégalée en Europe. Cette période de festivités joyeuses et débridées, celle des Années folles, fut aussi marquée par la violence, la pauvreté et la décadence générées par une situation politique et économique désastreuse dont Otto Dix fut témoin.

Les œuvres de l'artiste illustrent **l'horreur des combats**, les gueules cassées **d'anciens soldats** réduits à la mendicité et **la misère morale des prostituées**, victimes d'un ordre social déboussolé. C'est suite à cette terrible expérience qu'il peint en **1924 le fameux triptyque La Guerre**. Quant à ses saisissants portraits d'inconnus, de la bohème et de l'intelligentsia, ils sont d'un réalisme brutal qui dérange autant qu'il fascine (voir notamment " Portrait de Sylvia von Harden ").

En 1937, ses œuvres sont dites « dégénérées » par les nazis. 170 d'entre elles sont retirées des musées et une partie est brûlée, d'autres sont exposées lors de l'exposition nazie « art dégénéré » de Munich en 1937-38. Après-guerre, de 1947 à 1966, Otto Dix se rend régulièrement à Dresde (alors en RDA) pour y travailler. De la fin de la seconde guerre mondiale et jusqu'à sa mort, Dix s'éloigne des nouveaux courants artistiques ouest et est-allemands. En reconnaissance de sa carrière, il reçoit d'importantes distinctions : la Große Bundesverdienstkreuz en 1959, le prix Hans-Thoma et le prix Martin Andersen Nexø en 1967, le prix Rembrandt de la Fondation Goethe de Salzbourg en 1968.



Die Skatspieler/Kartenspielende Kriegskrüppel
Les Joueurs de skat/Invalides de guerre jouant au skat par Otto Dix, 1920 110X87 cm. Collages

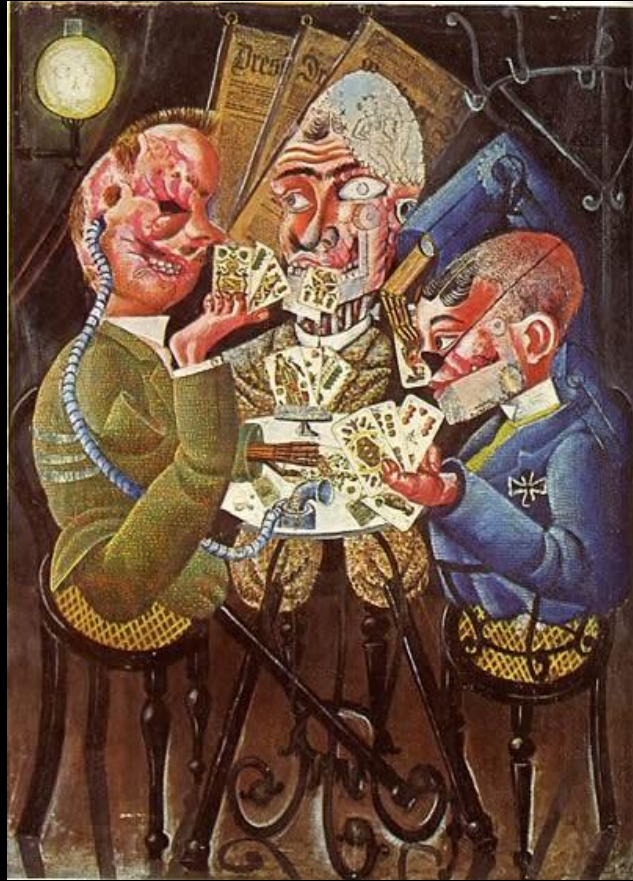
Dix s'est engagé en 1914 dans une compagnie de mitrailleurs. « Il fallait que je vive ça. Je le voulais... il faut que je vois tout de mes propres yeux... ». Il a combattu pour l'Allemagne lors de la 1ère Guerre Mondiale en France et en Russie. Il reste très marqué par la guerre. Peindre lui sert de thérapie. Il souhaite montrer toute l'horreur de la guerre à travers ses œuvres. Il réalise environ 600 dessins, gouaches, aquarelles qui sont comme des notes, prises sur le vif ou à l'occasion d'un souvenir qui ressurgit, A cela s'ajoutent des œuvres mûrement travaillées : des toiles comme **La tranchée**, une série de 50 eaux fortes intitulées **Der Krieg** (la guerre), d'autres toiles représentant le monde dérisoire des mutilés : **les Mutilés de la guerre, Mutilés jouant aux cartes, le Marchand d'allumettes, Pragerstrasse..**

Mouvements de pensée

Il est inspiré par le futurisme et l'expressionnisme, deux mouvements artistiques. Il participa au mouvement Dada.



Un tableau expressionniste: *Le cri*, Edvard Munch



Description de l'oeuvre

Les personnages

Trois personnages sont assis autour d'une table, jouant au skat, un jeu de cartes allemand. Les trois hommes ont fait la guerre, et en gardent de nombreuses séquelles, telles que des membres en moins remplacés par des prothèses en bois. Ces visages portant de lourdes séquelles ont un nom: "Les gueules cassées"



Deux d'entre eux ont de fausses mâchoires en métal (dont l'une porte l'inscription "Prothese Marke: Dix, ce qui peut signifier qu'Otto Dix s'identifie au personnage), l'un n'a plus d'oeil et son visage est déformé du fait qu'il lui manque un bout de chair.



Le personnage de droite porte le croix de fer allemande sur son vêtement. C'est une décoration qui récompense la bravoure des soldats. On peut donc supposer qu'il n'est pas antimilitariste mais plutôt fier d'avoir combattu.

Le personnage vu de face n'a plus de peau autour du cou, tandis que son voisin possède un tube sortant de sous son oreille manquante, sorte d'appareil auditif.

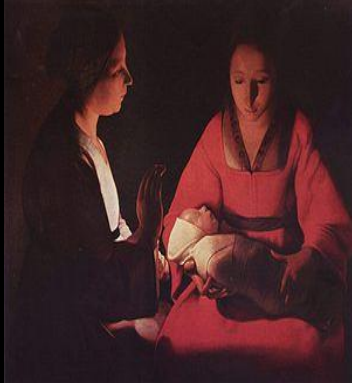


On perçoit nettement des décorations (femme nue ?) sur le crâne scalpé du soldat.

Le tout devant les journaux Allemands faisant référence au conflit.

Les couleurs

La pièce est plutôt sombre. Sur le sol, le marron va en se dégradant et finit par se confondre dans le noir. Les cartes à l'inverse sont blanches, très claires. Les couleurs assez claires des personnages les mettent en valeur. Cette technique est celle du clair obscur déjà utilisé par Caravage ou La Tour par exemple...



Le Nouveau-né, de Georges de La Tour.



Paradoxe, la scène est éclairée par la mort, présente dans la lampe...

L'impression générale

La scène est très en désordre, des membres tels que des bras ou des jambes sont dans tous les sens, comme si les personnages étaient désarticulés. Il n'y a pas de valides dans le tableau. Nos anciens combattants semblent coupés du monde.

Les détails:

Le sexe du joueur de droite est apparent (perte de dignité ?)

Un joueur a deux cartes identiques (on peut être mutilé et garder sa personnalité).

Importance de l'oeuvre

Ce tableau nous montre les horreurs de la guerre. En effet, les personnages sont tous blessés, ils ont des prothèses à la place des mâchoires, des jambes etc ... Pourtant, ils sourient. La guerre retire toute humanité aux combattants. Ces hommes sont coupés du monde. Ils sont exclus de la société car ils font peur.

Autres oeuvres traitant du sujet

Otto Dix, Lichtsignale (Signaux lumineux), 1917, gouache sur papier, 40,8 x 39,4 cm Städtische Galerie, Albstadt.

Le peintre s'attache ici à représenter la déshumanisation des corps et la bestialité de la mort : « La guerre, c'est le retour à l'animalité : la faim, les poux, la boue, ce bruit infernal... En regardant les tableaux d'autrefois, j'ai eu l'impression qu'on avait oublié un aspect de la réalité : la laideur », indiquait Dix. Il insiste tout particulièrement sur les visages et sur les mains des morts qui révèlent au mieux, l'expression de la souffrance des corps devant la mort. Les corps sont méconnaissables, la perspective est plongeante. Elle implique donc le spectateur.



Danse des morts.

Otto DIX

© ADAGP, © Collection Historial de la Grande Guerre - Péronne (Somme) - Photo Yazid Medmoun

Le visage et la main du "Cadavre dans les barbelés " sont mutilés par des blessures d'acide noires, aux bords rongés, aussi grandes que le poing.



Cadavre dans les barbelés.

Otto DIX

© ADAGP, © Collection Historial de la Grande Guerre - Péronne (Somme) - Photo Yazid Medmoun

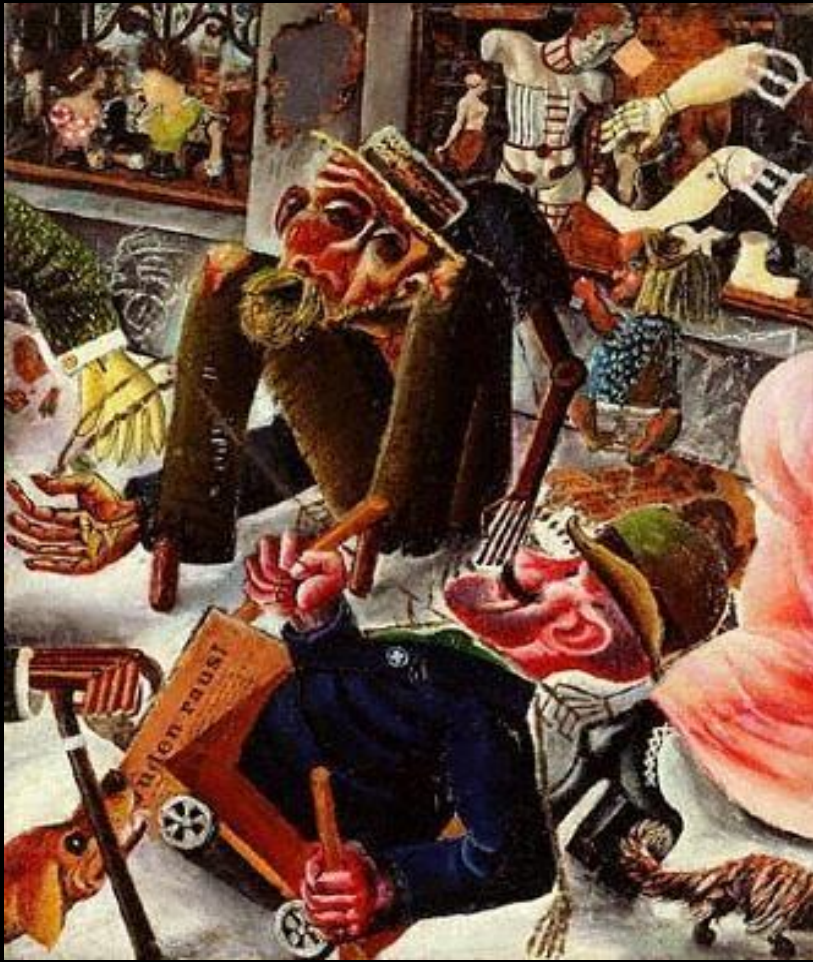
Dix peut reconstituer les étapes de la destruction, suggérées par les degrés de mutilation des corps, en gravant de plus en plus profondément dans la matière organique du vernis comme en témoignent Cadavre dans les barbelés et Morts devant la position de Tahure.



Des morts devant la position de Tahure.

Otto DIX

© ADAGP, © Collection Historial de la Grande Guerre - Péronne (Somme) - Photo Yazid Medmoun



Peinture de la rue de Prague dédiée à mes contemporains

Cette toile est une dénonciation de la guerre dont on voit ici les séquelles sur deux mutilés, un mendiant et un bourgeois, et un regard sur l'Allemagne des années 20.

L'image du mutilé, privé à jamais d'une vie normale, souvent horriblement défiguré, était alors utilisée par les revues pacifistes qui publiaient régulièrement des photos insoutenables de visages ou de corps ayant perdu presque toute apparence humaine.

Dans un style proche de la caricature, Dix reprend le même argument contre la guerre mais là aussi le dépasse. En même temps, il renvoie aux Allemands le reflet de leur époque. Une époque d'après-guerre où, dans les vitrines de la rue la plus animée de Dresde, se mêlent accessoires de modes de prothèses ; sur les trottoirs, les mutilés mendient ou vont fièrement sur leur chariot de fortune alors que le monde des biens portants, au dessus d'eux, les ignore. Une époque où l'extrême droite menace avec son refus de la démocratie et son antisémitisme étalés dans les tracts qui précèdent les élections de juin 1920.

Otto DIX, La Guerre, 1929-1932

Otto DIX, *La Guerre*, 1929-1932
(panneau central 204x204 cm, panneaux de côté 204x102 cm)



INTRODUCTION

La Guerre est une oeuvre d'Otto DIX, peintre allemand, engagé volontaire au début du conflit de la première guerre mondiale et qui en revient révolté et pacifiste. Cette oeuvre est donc celle d'un homme qui a vécu l'horreur et l'inhumanité de la "Grande Guerre" et qui témoigne de son expérience de soldat en représentant un champ de bataille où la mort et la cruauté règnent en maîtres.

Otto DIX réalise *La Guerre* entre 1929 et 1932 c'est à dire plus de dix ans après l'armistice, à une période où les idées nationalistes trouvent de nouveau une place en Allemagne et où les gens commencent à oublier les terribles souffrances apportées par la guerre.

C'est dans ce contexte particulier que le peintre réalise cette oeuvre afin de rappeler l'extrême brutalité et la sauvagerie vécues pendant le conflit.

Cette oeuvre composée de trois panneaux principaux est appelée triptyque*, elle rappelle la forme des retables** de la Renaissance que le peintre n'a pas choisie par hasard puisqu'il évoque avec son triptyque

une oeuvre majeure de la Renaissance : **Le retable d'Issenheim de Mathias GRÜNEWALD.**



Dans le retable d'Issenheim (détails reproduits ci-contre) il est aussi question de mort et de souffrance puisque le panneau central de celui-ci est la représentation d'une crucifixion (c'est à dire du Christ sur la croix) que GRÜNEWALD choisit de peindre sans rien voiler de la déchéance du corps crucifié : corps amaigri, déformé, creusé par la douleur, chairs grises et meurtries par les clous, sang, pustules.

*Triptyque : oeuvre en trois parties

**Retable : Dans une église, tableau placé sur un autel et sur lequel sont représentés les épisodes de la vie du Christ et des saints. C'est à la Renaissance que le retable peint fait son apparition (il peut également être sculpté).

***Prédelle : C'est la partie inférieure du retable

Ainsi, en utilisant la forme du triptyque Otto DIX cite très directement le retable d'Issenheim et par cette évocation ajoute une strate d'horreur à l'horreur déjà représentée dans son oeuvre.

DESCRIPTION

I. Les éléments iconiques (ce qui est représenté)

Panneau de gauche : des soldats en armes portant sac au dos (il est possible d'identifier là les armes et l'uniforme portés par les poilus) tournent le dos au spectateur et marchent dans la brume, ainsi ils forment une armée humaine sans visage et sans identité, masse aveugle avançant d'un même pas vers le front et ses atrocités.

Panneau central : Alors qu'aucun décor n'est représenté dans le panneau de gauche, l'arrière plan du panneau central est occupé par la représentation de ruines : restes de maisons écroulées ou calcinées, paysage désertique au sein duquel aucune trace de présence humaine ne subsiste, évocation des ravages causés par les bombardements (Cf. Verdun). Au premier plan c'est la tranchée dans toute son horreur et son inhumanité qui est évoquée : (en bas à droite) amoncellement de corps déchiquetés et éviscérés (bombardements) surplombé par un cadavre aux yeux vides, à la bouche ouverte d'où jaillit un vers et à la peau parsemée de pustules qui évoquent tout à la fois le Christ de Mathias GRÜNEWALD mais aussi les conditions d'hygiène abominables dans lesquelles ont vécu les poilus dans les tranchées (maladies, épidémies). Ce cadavre tend une main, tentative désespérée d'obtenir de l'aide dans un univers d'où l'humanité a disparu, son appel à l'aide reste suspendu dans le vide. Au dessus de cet amas de viscères et de corps flotte un squelette embroché sur un résidu d'architecture (citation indirecte du christ crucifié) et qui désigne de son doigt la mort et la barbarie qui s'entassent plus bas. Quasiment invisible, à gauche de l'image un unique survivant assiste à la scène, statufié par sa cape qui le prive de ses bras (et donc de toute action), visage et regard dissimulés sous son masque c'est un personnage passif et sans identité, pétrifié par l'inhumanité dont il est le spectateur, il est à son tour comme privé de son humanité.

Panneau de droite : Ce panneau contient un autoportrait, Otto DIX se représente en sauveur transportant dans ses bras un soldat blessé. Ce personnage de sauveur se distingue de tous les soldats représentés dans le triptyque : c'est le seul qui fait face au spectateur et qui avance (avec une grande détermination) vers le premier plan, le seul aussi qui possède la capacité de voir (et quelle intensité dans ce regard !) enfin il est également l'unique personnage de cette scène qui ne porte pas l'uniforme complet du soldat : ni casque, ni masque, ni arme, ce "sauveur" avance à découvert ne craignant pas l'attaque ennemie et n'étant pas soucieux non plus de se défendre.

Prédelle : Panneau inférieur au format rectangle allongé : le peintre inscrit dans ce format la représentation de ce qui semble être un caveau ou un cercueil collectif : des soldats allongés évoquent le corps du Christ mort représenté dans la prédelle du retable d'Issenheim

II Les éléments plastiques (les moyens utilisés pour réaliser une oeuvre)

La Guerre est une peinture à l'huile réalisée sur des panneaux de bois (qui sont donc les SUPPORTS) de l'oeuvre.

La couleur : dans cette œuvre Otto DIX utilise principalement des nuances de rouge et de brun. La couleur dominante est le brun, brun de la terre des tranchées, environnement quotidien et unique horizon des poilus. Le rouge est utilisé pour représenter tour à tour le ciel tourmenté sous lequel les soldats partent au front (panneau de gauche), l'amas de viscères ensanglanté (panneau central) et le feu du champ de bataille (panneau de droite). L'artiste choisit le rouge parce que c'est une couleur organique (celle du sang) mais aussi pour sa valeur symbolique ; dans notre culture le rouge symbolise en effet la violence et parfois la mort.

Les couleurs sont sombres, ternes et sales comme l'est l'univers guerrier que dépeint Otto DIX : une guerre qui se déploie dans la boue et la crasse et qui répand la violence et la mort.

La lumière : la principale touche de lumière se trouve dans le panneau de droite dans lequel le peintre éclaire grâce à l'emploi de couleurs claires le personnage du sauveur. Cet éclairage puissant guide notre regard de spectateur vers cette partie importante de l'image, peut-être la plus importante pour l'artiste car elle est la seule à présenter une part d'espérance et de vie.

CONCLUSION

La Guerre d'Otto DIX est une œuvre que l'on peut qualifier d'engagée, c'est en quelque sorte un acte politique par lequel l'artiste énonce très clairement son dégoût de la guerre et le pacifisme qui en est la conséquence. Mais son intention ne se limite pas à cette « déclaration de pacifisme » car il souhaite également nous convaincre, nous spectateurs, de l'horreur et de la bêtise de la guerre.

C'est certainement pour cela qu'il se représente en sauveur : il est celui qui nous met en garde contre la guerre et ses atrocités.

Films à voir

- Les croix de Bois (Bernard, 1931)
- À l'Ouest rien de nouveau (film) (Lewis Milestone, 1930), remake en 1979
- Les Sentiers de la gloire (Stanley Kubrick, 1957)
- Un long dimanche de fiançailles (Jean-Pierre Jeunet, 2004) Bande annonce
- Joyeux Noël (Christian Carion, 2005) Bande Annonce